À 15 ans, Marine a choisi d'apprendre à manier la tronçonneuse



Marine Deharbe, entourée par l'inspectrice des forêts Aline Sciacca et le garde forestier Laurent Fivaz, est la nouvelle recrue du Groupement forestier des Agittes. Ce dernier réunit les communes de Chessel, Corbeyrier, Noville, Rennaz, Roche et Yvorne. | R. Brousoz

Forêt

Le Groupement forestier des Agittes accueille sa toute première apprentie bûcheronne. Dans un milieu presque entièrement masculin, cette arrivée est synonyme de petite révolution.

Rémy Brousoz rbrousoz@riviera-chablais.ch

Il fait à peine huit degrés au moment de prendre la photo. Dans cette forêt de Roche, Marine Deharbe est la seule à porter des manches courtes. Et ça n'a pas l'air de la gêner. Il faut dire que depuis début août, cette habitante des Évouettes passe le plus clair de son temps en plein air, à jouer de la tronçonneuse dans les talus boisés de la région. «Je n'avais pas envie d'être dans un bureau!», sourit la jeune fille de 15 ans, qui incarne une grande première pour le Groupement forestier des Agittes: elle est la toute première apprentie forestière-bûcheronne depuis sa création en 2009.

«Ce n'est pas qu'on a refusé les candidatures féminines jusqu'à maintenant, précise son directeur Laurent Fivaz. C'est juste que l'occasion ne s'était jamais présentée.» En Suisse, le métier est encore presque exclusivement masculin. «Sur la quarantaine d'apprentis vaudois de première année, je suis la seule fille», atteste Marine.

Issue d'un milieu familial totalement étranger au domaine, c'est en réalisant plusieurs stages que l'adolescente passée par le scoutisme a eu un coup de cœur pour le métier. «Elle nous a fait forte impression, témoigne le responsable du triage. Elle avait l'air de savoir ce qu'elle voulait.» Et trois mois après le début de sa formation, Marine se sent toujours à sa place. «Ce que je préfère, c'est bûcheronner.» Comprenez: abattre des arbres. «C'est trop stylé!»

Terrain préparé en amont

Et comment se passe son intégration au sein d'une équipe d'une dizaine de gaillards? «Sans aucun problème», répond la jeune apprentie. Il faut dire que son arrivée a été précédée d'aménagements spécifiques tels qu'un vestiaire et des toilettes séparés, ainsi que d'une bonne dose de sensibilisation par le patron. «J'ai préparé le terrain en amont, explique Laurent Fivaz. J'ai prévenu l'équipe que ça serait différent, qu'il faudrait par exemple éviter les blagues graveleuses. C'est aussi un changement important pour eux, mais jusqu'à présent je n'ai que des retours positifs.»

«La présence de Marine va amener une nouvelle dynamique», se réjouit le directeur, qui n'a jamais eu de forestière bûcheronne dans son équipe. D'accord, mais que répondre aux voix qui pourraient encore douter des capacités physiques d'une jeune fille pour la pratique du métier? «Tout d'abord, il faut savoir que le domaine s'est passablement mécanisé, répond le responsable. Cela étant dit, ce n'est facile pour personne au début. Et si les filles peuvent parfois être désavantagées sur ce plan, on remarque qu'elles compensent par une meilleure organisation du travail.» En clair, pas un geste en trop.

Confondue avec la secrétaire

À 43 ans, Aline Sciacca évolue depuis 17 ans dans le secteur. Titulaire d'une formation d'ingénieure forestière à l'EPFZ, elle est aujourd'hui une des deux seules inspectrices des forêts œuvrant à l'État de Vaud. À ce titre, elle veille sur le 3e arrondissement, qui couvre les groupements forestiers des Agittes et de Leysin-Les Ormonts. Comment vit-elle le fait d'être une femme dans un secteur encore très masculin? «Dans notre région, ça se passe bien, les gardes forestiers (*ndlr*: ses collaborateurs) sont respectueux et les échanges avec eux sont enrichissants.»

C'est surtout lors de contacts avec des interlocuteurs externes que certains désagréments peuvent survenir. «Lors de rendez-vous sur le terrain, il m'est arrivé que l'on me prenne pour la secrétaire du garde forestier», raconte-t-elle avec le sourire.

Cette différence de genre, certains hommes s'en sont aussi servi pour essayer d'intimider l'inspectrice lorsqu'elle est intervenue dans le cadre de la police des forêts (si des actes illégaux sont commis dans les bois). Mais son énorme berger allemand, qui la suit désormais partout, en a certainement dissuadé bon nombre d'user de ce levier. «Lorsqu'on est une femme dans un métier encore très masculin, il faut démontrer ses capacités parfois plus indubitablement que pour nos homologues masculins», conclut la Valaisanne. Pas de quoi cependant entacher l'enthousiasme de Marine, qui semble impatiente de retourner à son ouvrage. «Les journées passent vite!»